

Album d'échantillons d'étoffes de soie ou de soie et coton

L'origine de l'album et des échantillons qu'il contient est connue, chose rare, par les indications manuscrites portées sur la couverture de l'album, *Carte d'échantillons de la fabrique de feu Sr Jean Itier et Theron son beaufrère habitant à Montpellier depuis 50 ans* (fig. 1).

Au verso du dernier folio utilisé, numéroté 27, dans une note mélancolique, le fabricant mentionne la date de l'arrêt de sa fabrique – *depuis 1791 la fabrique cessa eu egard aux circonstances du temps* –, après avoir consigné, pour mémoire, des observations d'histoire économique. Sa fabrique utilisait la soie du Dauphiné et le coton de Saint-Domingue, dont le prix était demeuré stable pendant une trentaine d'années jusqu'en 1787 puis avait sensiblement fluctué. Les étoffes de cet album ou *carte* se vendaient en France et dans des pays étrangers *comme la Russie, l'Holande et l'Espagne*.

Les échantillons, quatre à six en général, sont collés au recto des vingt-sept premiers folios. Non référencés – seuls les folios sont numérotés –, ils sont réunis par catégorie, celle-ci mentionnée en haut du folio. Sont indiqués le nom du genre d'étoffe, la largeur dans laquelle elle se tissait, en pans, et sa longueur, en aunes, 118,8 cm à Paris. Le pan, unité de longueur à Montpellier, 5/24 d'aune de Paris, mesure 24,75 cm. Exemple : *Peruviennes / 2 pans ¼ largeur [55,7 cm] / 40 aunes longueur* (fig. 2, folio 10). Ce sont principalement des étoffes à petit dessin, pour l'hiver, comme les velours, ou pour l'été, comme ici, la plupart destinées au costume masculin. Certaines sont explicitement notées *pour vestes*, ce que nous appelons aujourd'hui gilets. Certaines aussi sont dites *a fleur* : dans la terminologie textile du XVIII^e siècle – ainsi dans l'article *Satin* de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert –, la fleur désigne le dessin façonné, produit par le tissage, quel qu'en soit le motif, mais le choix même de ce terme reflète la prééminence des motifs floraux dans les soieries façonnées de l'époque.

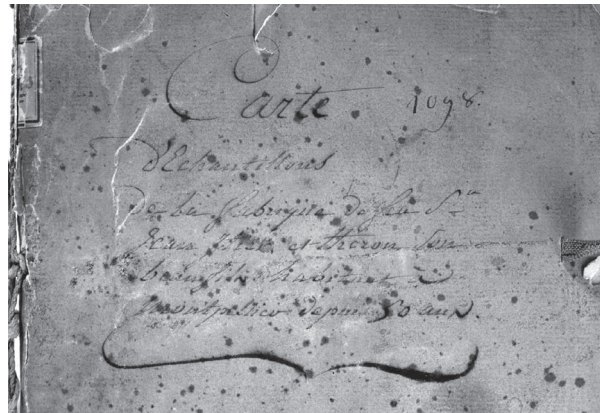


fig. 1

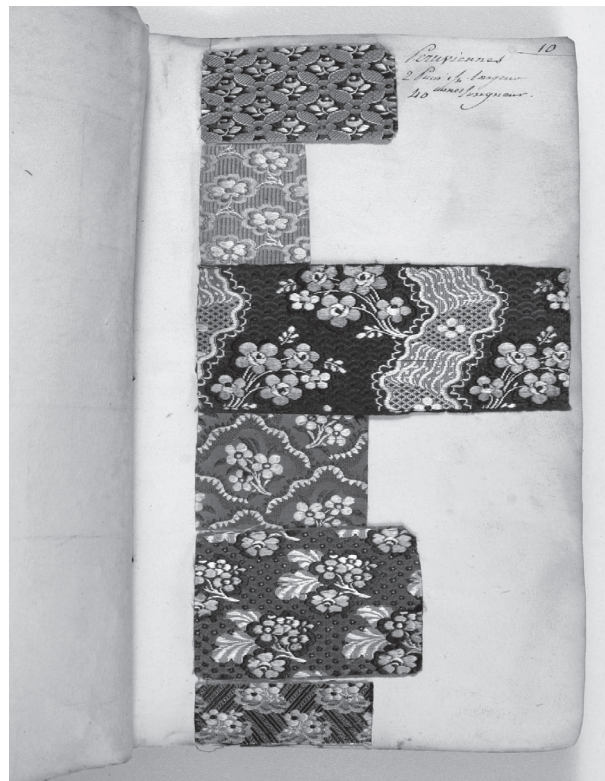


fig. 2, folio 10

Documenté par les indications manuscrites qu'il porte, cet album d'échantillons de la fin de l'Ancien Régime présente encore l'intérêt d'attirer l'attention sur une production généralement méconnue, celle des fabricants de soierie non lyonnais, montpelliérains ici. C'est un excellent exemple de ce type de source pour l'étude du textile, jusque dans les questions qu'il suscite : le nom qui accompagne les échantillons illustre les difficultés que l'on rencontre fréquemment lorsque l'on doit conjecturer la définition d'un nom d'étoffe à partir d'échantillons ou lorsque l'on veut faire un rapprochement avec les indications techniques véhiculées par les sources imprimées.

La *péruvienne* (folio reproduit, fig. 2, et macrophotographie, champ reproduit 14 x 21 mm, fig. 3), étoffe proche de la *prussienne* et du *droguet*, est une étoffe de soie à petit dessin répété dans la largeur du lé. La disposition en quinconce se fait souvent avec inversion gauche/droite d'une bande à la suivante, comme on le voit sur cinq des six échantillons du folio reproduit : c'est le *dessin répété* de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ou à *réversible* de l'*Art du fabricant d'étoffes de soie* de Paulet (partie publiée en 1789). Toutefois, les échantillons de l'album diffèrent techniquement de la définition donnée dans le long article *Péruvienne* de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (t. XII, 1765), qui décrit une étoffe jouant de l'opposition produite par l'alternance de fils de chaîne de couleur différente et une trame d'une troisième couleur. L'album montre des étoffes opposant une seule couleur par la chaîne, qui peut flotter (premier échantillon) ou n'apparaître que là où elle lie la trame (deuxième échantillon), et de deux couleurs ou davantage par la trame.

L'origine du nom de *péruvienne* reste à préciser. Dans les années 1720, est répandue la *persienne*, appellation technique relevée dès 1725 sur des dessins conservés au musée dans la collection Galais, dont l'inspiration graphique peut en effet être rapprochée, dans certains cas, de l'art persan, encadrement de miniatures ou tapis, mais en 1721, Montesquieu avait publié les *Lettres persanes*. Le dessin des *péruviennes* n'a rien de péruvien, mais en 1747, Mme de Graffigny publiait les *Lettres d'une Péruvienne*, au succès attesté par des rééditions multiples. Dans l'*Art du fabricant d'étoffes de soie* (partie publiée en 1789), Paulet souligne le caractère fantaisiste, arbitraire, des appellations. Les besoins du négoce, en effet, ont conduit à nommer les étoffes, vaste champ offert à la lexicologie, et si l'origine littéraire de ces deux appellations reste à

démontrer, le musée de la Mode et du Textile conserve inversement un gilet de forme droite, à dessin tissé en forme, sur le thème de *Tarare* (référence précisée par une inscription intégrée au dessin), opéra créé en 1787, musique de Salieri, sur un livret de Beaumarchais.

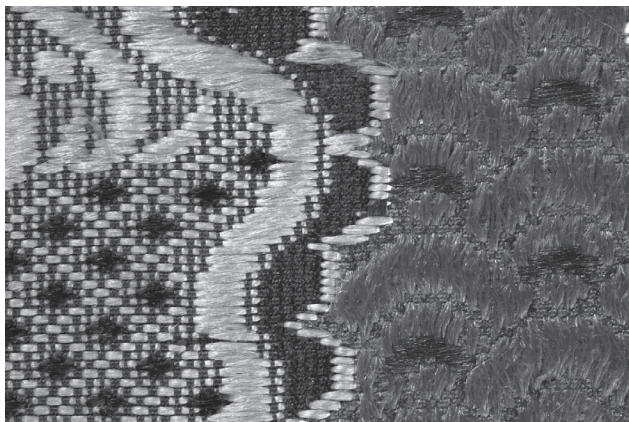


fig. 3

À la fantaisie et à l'à-peu-près technico-stylistique des appellations s'ajoute leur variabilité historique. Au bas du folio 19 sont collés quatre échantillons de *Lustrine soye et coton*, toiles changeantes, chaîne soie, rayées, pékinées par des flottés de chaîne poil en soie. Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, la *lustrine*, terme technique attesté à l'époque des *persiennes* (mention manuscrite sur les dessins de la collection Galais) est un damas, plus précisément le damas gros de Tours ; à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, c'est un droguet lamé, étoffe fabriquée pour le Levant ; nous connaissons ensuite dès avant le milieu du XIX^e siècle, bien avant Courteline, la *lustrine* comme étoffe de coton unie, très apprêtée, pour la protection des manches des gens de bureau. Soit, en à peine plus d'un siècle, quatre sens complètement différents pour un même nom de tissu. Hors contexte connu, le sens d'un nom d'étoffe est souvent indéterminable.

Jean-Paul Leclercq

Conservateur au musée de la Mode et du Textile,
Chargé des collections antérieures au XX^e siècle

RENSEIGNEMENTS

PRATIQUES

> LES ARTS DÉCORATIFS

MUSÉE DE LA MODE ET DU TEXTILE
MUSÉE DE LA PUBLICITÉ
107, rue de Rivoli - 75001 Paris

ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h
le samedi et le dimanche de 10h à 18h
fermés le lundi
métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides
bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95
téléphone : 01 44 55 57 50
www.lesartsdecoratifs.fr

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO
63, rue de Monceau - 75008 Paris
ouvert du mercredi au dimanche
de 10h à 17h30
fermé le lundi et le mardi
métro : Villiers, Monceau
bus : 30 - 94 - 84
téléphone : 01 53 89 06 50

> ARTDÉCO CULTURE
organise des visites pour groupes ou individuels
inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

> ARTDÉCOJEUNES
propose des visites-ateliers et visites guidées
pour les jeunes de 4 à 18 ans
inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

> 107RIVOLI
ART MODE DESIGN PARIS
107, rue de Rivoli – 75001 Paris
téléphone : 01 42 60 64 94
ouvert tous les jours de 10h à 19h
sauf le lundi de 11h à 19h

LA VITRINE du MOIS

FÉVRIER 2005

> ALBUM D'ÉCHANTILLONS D'ÉTOFFES DE SOIE
OU DE SOIE ET COTON

Couverture en papier,
un cahier, h. 28,5 cm, l. 16,5 cm,
27 folios utilisés.

Montpellier, *fabrique de Jean Itier et de Théron
son beau-fils*, années 1780, avant 1791.

Collection Les Arts décoratifs,
Musée de la Mode et du Textile

BAD enr. 6752, cote GG 6bis

**LES ARTS
DÉCORATIFS**

MUSÉE DE LA
MODE ET DU TEXTILE